Schulz
FHC A.
5943
Case
FRC
17231

LES AVIGNONNOIS AUX FRANÇOIS.

FRANÇOIS, peuple juste & sensible! vous laisserez-vous donc perpétuellement tromper sur les vrais sentimens, sur le patriotisme pur, qui n'ont cessé de nous animer, depuis l'époque mémorable de votre heureuse révolution? Aurions-nous à nous repentir d'avoir voulu être François?

Des scélérats, qui, sous prétexte d'accélérer notre réunion à l'empire, ne cherchoient qu'à nous opprimer, à s'emparer de nos fortunes, se sont abreuvés à longs traits du sang de nos concitoyens; ils ont couvert notre ville de deuil; & pour mettre le comble à leurs crimes, ils ont l'audace de se dire patriotes, de se dire persécutés, afin de vous intéresser à leur sort. La plupart de ces monstres promènent encore leur furie autour de nos murs & dans les villes circonvoisines. Il n'est point de manœuvres qu'ils n'emploient, point de ressort qu'ils ne fassent jouer, pour enlever leurs complices détenus à Avignon, pour les dérober au supplice qui les attend, & pour couvrir ainsi leurs propres forfaits.

Des sociétés patriotiques, abusées par des rapports infidèles, faussement alarmées par les dangers de la patrie, ont accueilli ces hommes de sang, leur fournissent des secours, & les protégent auprès de l'Assemblée nationale, qu'elles trompent à leur tour involontairement. Tout ce que le

THE NEWBERRY LIBRARY

menſonge a de plus impudent, tout ce que la calomnie a de plus atroce, a été mis en uſage contre nous. Des courriers dépêchés exprès, ont apporté coup ſur coup les nouvelles les plus abſurdes & les plus fauſſes. On vous a dit que *le drapeau blanc flottoit ſur nos murs hériſſés de canons; que la cocarde blanche étoit à tous les chapeaux; que les prêtres d'Avignon étoient armés & prêchoient le fanatiſme & la contre-révolution; que nous étions ariſtocrates; que nous voulions enfin retourner ſous la domination du pape....* Hé bien, François, tous ces rapports ſont faux, nous ne ceſſerons de le dire, ils ſont de la plus infâme & de la plus inſigne fauſſeté.

Jetez les yeux ſur Avignon; vous n'y verrez briller que les couleurs de la liberté. Elles annoncent du haut de nos murs le vœu de tous nos citoyens; chacun eſt fier de les porter, & nos canons ne ſont braqués que contre les ennemis de la patrie, & de notre ſainte conſtitution. Nos prêtres n'ont point d'armes, ils ne rempliſſent aucune fonction de leur miniſtère, quoiqu'un décret particulier leur en laiſſe la liberté, juſqu'à leur organiſation conſtitutionnelle. Bien loin que nous ſoyons ariſtocrates & contre-révolutionnaires, nulle part la conſtitution n'eſt plus reſpectée que chez nous, nulle part les loix françoiſes ne ſont plus religieuſement obſervées; nulle part les troupes ne ſont mieux diſciplinées, plus patriotes; oui plus patriotes, parce qu'elles obéiſſent aux loix; nulle part enfin la tranquillité n'eſt mieux conſervée, grace à la vigilance infatigable de nos magiſtrats actuels.

Généreux François, croyez enfin la vérité! Songez à ce que nous avons fait, à ce que nous

avons souffert pour conquérir la liberté ; & vous ne nous jugerez pas assez lâches pour vouloir y renoncer. S'il vous restoit encore quelque doute, parlez, qu'exigez-vous de nous ? Il n'est point d'efforts que nous ne fassions, point de sacrifice qui nous coûte, pour vous prouver, pour prouver à l'Europe entière que notre seul desir, notre vœu le plus cher, est celui de vivre & de mourir François & libres ; mais ne vous laissez point séduire aux impostures grossières, aux infernales calomnies qu'on ne cesse de débiter contre nous, uniquement pour obtenir enfin l'amnistie déja proposée à l'assemblée nationale, en faveur des tigres qui ont dévasté nos campagnes, pillé nos villes, incendié nos maisons, qui ont impitoyablement massacré nos concitoyens, nos amis, nos pères, nos enfans & nos femmes !

En deux mots, François, nous ne demandons que justice ; nos ennemis veulent assurer l'impunité à des crimes inconnus jusqu'ici dans l'histoire du monde. Réfléchissez & jugez !

Pour les Avignonnois, DELEUTRE,
Député extraordinaire d'Avignon.